

Études littéraires africaines



CHIAPPANO, Nino (dir.), *Tchicaya notre ami. L'homme, l'oeuvre, l'héritage*, édité par l'Association des anciens fonctionnaires de l'Unesco, avec le concours de l'Agence de la francophonie et de l'Unesco (diffusé par Présence Africaine Editions), Paris, 1998, 192 p.

Serge Martin

Number 7, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042108ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042108ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, S. (1999). Review of [CHIAPPANO, Nino (dir.), *Tchicaya notre ami. L'homme, l'oeuvre, l'héritage*, édité par l'Association des anciens fonctionnaires de l'Unesco, avec le concours de l'Agence de la francophonie et de l'Unesco (diffusé par Présence Africaine Editions), Paris, 1998, 192 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 50–51. <https://doi.org/10.7202/1042108ar>

142). Elle permet aussi de mettre en valeur les nombreux pastiches que nous trouvons dans le roman. Parmi ceux-ci, on pourra en particulier retenir les discours tenus lors d'une réunion électorale et qui opposent partisans de la fraude et adversaires résolus, en principe. (p. 190-198).

Trop de soleil tue l'amour n'a évidemment rien d'un roman sentimental. Interrogation sur une Afrique d'aujourd'hui dont Mongo Beti tente de cerner les caractéristiques les plus actuelles, c'est aussi une œuvre qui, tout en jouant avec une grande maîtrise sur les multiples niveaux de langue et la bourse des valeurs culturelles, vient enrichir le grand mythe bétien de la Révolution et de la Culpabilité.

■ Bernard MOURALIS

CONGO-BRAZZAVILLE

■ CHIAPPANO, NINO (DIR.), *TCHICAYA NOTRE AMI. L'HOMME, L'ŒUVRE, L'HÉRITAGE*, ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES DE L'UNESCO, AVEC LE CONCOURS DE L'AGENCE DE LA FRANCOPHONIE ET DE L'UNESCO (DIFFUSÉ PAR PRÉSENCE AFRICAINE EDITIONS), PARIS, 1998, 192 P.

Un très beau recueil en quatre étapes ("l'homme Tchicaya", "les parcours de la création", "par-delà la francophonie", "Tchicaya et le Congo") agrémentées de deux pauses ("offrande" de poèmes et cahier de photographies pour "le visage et la main") que précèdent une préface de Mambou Aimée Gnali, la cousine, et une présentation de l'ancien voisin de bureau à l'Unesco et ami du grand poète congolais, de l'auteur désormais reconnu du *Bal de Ndinga*, de celui qui n'a eu que "deux maigres petits bouts de colonnes" dans *Le Monde* au lendemain de sa mort en 1988, comme le déplore Pierre-Jean Rémy, de celui qui est, selon l'expression de Sony Labou Tansi, pour tous les Congolais de tous les coins du monde, "le père de nos rêves".

Les fils et filles rassemblés sont une trentaine - impossible de tous les citer. Des spécialistes et fins connaisseurs aux amis proches, mais les uns et les autres se confondent : les amis nous livrent des secrets de spécialistes et les spécialistes donnent leur amitié fidèle. Car cet hommage est certainement une des meilleures introductions, par le savoir et par l'amour qui s'y mêlent, à l'univers de Tchicaya : des textes, des fragments de correspondance et surtout un long entretien accordé en 1988 à Bisikisi Tandundu, permettent de rentrer de plain-pied dans les manières U Tamsiennes, dans les façons de dire de celui qui, plutôt que de "faire de la littérature", se consacrait à évacuer le "mauvais sang". Mais on sait qu'il a ainsi transformé la littérature : son premier recueil en 1955 commençait l'évacuation avec ce titre - et Arlette Chemain dit, entre autres, l'importance des titres dans la vie et l'œuvre d'U Tam'si. Et ce nom, son nom qui signe la vie et l'œuvre ? Il faut suivre "les portraits croisés" de Tchicaya et de Sony (Tam'si et Tansi) proposés par Nicolas Martin-Granel pour aper-

cevoir les frères devenus père et fils puis "la même soif la même folie" comme disait "Gérald". Ce prénom qui, autant que le Congo, aujourd'hui habite Henri Lopes quand il voit que "la terre sous laquelle repose Tchicaya U Tam'si s'est transformée (...) en un Guernica tropical". Et Emmanuel Dongala affirme avec Tchicaya une parole d'avenir, lui qui maintenant ne cesse de se sentir accompagné par la poésie de Tchicaya alors même qu'il avait croisé auparavant le poète mais pas sa poésie : *je suis propre devant la nuit*. Et on entend ce que "au bout du compte" Tchicaya bégaye après Baudelaire, comme le rappelle Daniel Delas :

Non

Je dis : non

La lune se veut ronde

Non, je réponds : non (Le ventre)

Et chacun, ici, là-bas, peut encore entendre la voix de l'Ami de la lumière de toutes les lumières, comme dit Tahar Bekri dans un magnifique tombeau, un poème de vie : ce que nous pouvons continuer à faire, avec Tchicaya U Tam'si : la vie.

■ Serge MARTIN

CONGO-KINSHASA

■ FAIGNOND EMILIE FLORE, *AFIN QUE TU TE SOUVIENNES*,
IMPRIMERIE SAINT PAUL, KINSHASA, 1996, 493 p.

Que nous donne à lire cette œuvre d'une métisse dont la notice biographique, sur la couverture du livre, informe le lecteur qu'elle est née en 1948, d'un père franco-congolais de l'autre rive du fleuve Congo et d'une mère belgo-congolaise d'ici chez nous. Quel métissage biologique et pourquoi pas culturel à la fois ?

Ce gros livre comporte six parties et un glossaire. Les différentes parties sont, dans leur chronologie, des tranches de vie ou des tableaux des événements, des faits, des gestes, des mœurs, etc., vécus personnellement par l'auteur qui est ici narratrice. Ainsi, elle y évoque successivement son enfance dans un des premiers quartiers populaires de Kinshasa - l'actuelle Commune de Kinshasa - dans les années 50, son adolescence et sa scolarité dans un pensionnat de religieuses catholiques à Brazzaville, ses fiançailles, son mariage et enfin le divorce d'avec son premier mari.

Au regard de ces différentes étapes de la vie du personnage qui se raconte, le lecteur découvre ses émois du cœur, ses confidences les plus intimes, ses déceptions amoureuses les plus amères, etc. C'est tout cela qui fait qu'*Afin que tu te souviennes* est une œuvre autobiographique.

En effet, d'entrée de jeu, l'auteur dévoile son projet d'écriture lorsqu'elle déclare : "Rien n'est plus beau à mes yeux qu'une histoire vraie puisée dans la sève des (sic !) ces jours qui tissent le destin d'une famille." (3^e page liminaire). En d'autres termes, la raison profonde qui a motivé cette deuxième prise de parole littéraire par Emilie Flore Faignond, c'est